

Introduction à l'économie

Objectifs du cours

- Assurer une ouverture des étudiants sur les problèmes économiques
- Apporter les connaissances et le vocabulaire économique de base
- Former le citoyen, le producteur, le consommateur en leur permettant une maîtrise des rouages de l'environnement économique et social

Problématique de la matière

- Qu'est ce que la science économique?
- Quels sont ses éléments fondateurs?
- Quelles sont les principales fonctions économiques?

Plan du cours

Chapitre introductif: introduction à la science économique

Chapitre 1 Les agents et le circuit économique

Chapitre 2 Mécanismes de la production et de la répartition

- La production
- Le revenu
- La répartition et la redistribution

Chapitre 3 Les emplois du revenu

- La consommation
- L'épargne
- L'investissement

Chapitre 4 Le marché

- Notion
- Composantes
- Elasticités
- Régimes de marché

Chapitre introductif: introduction à la science économique

Ce chapitre traitera les principaux éléments suivants :

- Définition de la science économique
- Eléments fondateurs de l'économie
- Les systèmes économiques
- Les grands courants de la pensée économique

I- Définition de la science économique

L'économie en latin « *Oikos* » et « *Nomos* » signifie ordre et maison.

Pour ARISTOTE « l'économie est la science de l'activité en famille »
« L'économie est la science des richesses »

Adam SMITH *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*. 1776

La science économique est celle qui a pour objet la production, la consommation et l'échange de biens et services rares »

J. FOURASTIE *Pourquoi nous travaillons*, PUF, 1959

« L'objet de l'économie politique est la connaissance des lois qui président à la formation, à la distribution et à la consommation des richesses »

Jean Baptiste SAY *Traité d'économie politique*, 1803

« L'économie politique est la science de l'administration des ressources rares dans une société; elle étudie les formes que prend le comportement humain dans l'aménagement onéreux du monde extérieur, en raison de la tension qui existe entre les désirs illimités et les moyens limités des sujets économiques »

Raymond BARRE *Economie politique*, PUF, 1959

« L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société; elle s'intéresse, d'une part, aux opérations essentielles que sont la production, la

distribution et la consommation de biens et, d'autre part, aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations »

Edmond MALINVAUD *Leçons de théorie micro-économique, Dunod , 1968*

D'après ces définitions des grands économistes, on peut synthétiser et proposer la définition suivante : L'économie étudie la façon dont les individus ou les sociétés utilisent **les ressources rares** en vue de satisfaire au mieux leurs **besoins**.

- **Qui?**

Les décideurs qui déterminent les choix à faire

- **Quels sont objectifs?**

Satisfaire les besoins

- **Quels sont les moyens?**

Contrainte de la rareté des ressources (biens limités)

- **Quelle solution?**

Choisir la combinaison optimale: maximum de satisfaction pour le minimum de ressources utilisées

L'économie est une science sociale qui étudie la manière dont les hommes s'organisent pour produire, répartir, distribuer et consommer les biens et les services destinés à satisfaire leurs besoins.

II- Eléments fondateurs de la science économique

Il s'agit d'étudier l'objet et les méthodes de la science économique.

1- Les besoins

Le besoin est une sensation de manque.

- Le besoin est économique, s'il peut être satisfait par un bien ou un service rare, c'est à dire disponible en quantités limitées.

a- Les caractéristiques des besoins

- La diversité : il existe une multiplicité de besoins ; à côté des besoins vitaux, apparaissent sans cesse de nouveaux besoins.
- La satiabilité : l'intensité d'un besoin diminue au fur et à mesure qu'il est satisfait ; au-delà d'une certaine intensité de satisfaction, le besoin se trouve saturé.

- L'interdépendance : les besoins sont souvent substituables, certains sont complémentaires.
- Evolution dans le temps et l'espace
- Liés à l'utilité d'un bien

b- La classification des besoins

- Besoins primaires : indispensables à la vie (manger, boire ...)
- Besoins secondaires : nécessaires mais non indispensables à la survie (voyager, se divertir ...)
- Besoins tertiaires : concernent le superflu (gadgets, futilités ...)
- Besoins individuels : à caractère subjectif, ils sont satisfaits par chaque individu en fonction de son âge, ses goûts, culture ...
- Besoins collectifs : ils sont satisfaits par l'Etat et correspondent à des besoins ressentis par toute la population (sécurité, infrastructures collectives ...)

c- La pyramide des besoins de Maslow

Estime de soi et des autres

Accomplissement personnel

Amour, appartenance

Sécurité

Physiologique

- Les besoins physiologiques
- se nourrir, se vêtir, se loger ...
 - Les besoins de sécurité et de protection
- se mettre à l'abri de toutes les agressions extérieures
 - Les besoins sociaux ou affectifs
- se sentir accepté, reconnu et compris des autres
 - Les besoins d'autosatisfaction ou égocentriques - se comprendre et se respecter soi-même
 - Les besoins d'accomplissement
- création artistique, littérature, altruisme ...

2- Les biens

a- Notion

- Les biens et services permettent par leur consommation de satisfaire les besoins
- L'aptitude du bien à satisfaire le besoin est appelée utilité
- Si certains biens sont libres càd existent en quantité illimitée (exp: l'air); la majorité des autres biens sont le fruit du travail humain : on parle de biens économiques (ou biens rares)

b- Classification des biens

Un bien ou service (Matériel ou Immatériel) peut être utilisé pour :

- Consommation finale (Durable ou non durable)
- Production (Equipements intermédiaire ou Consommation)

Nous distinguons aussi

- Les biens individuels
- Les biens collectifs
- Les biens marchands : fourni par une entreprise en vue de réaliser un profit
- Les biens non marchands : fourni à titre gratuit ou quasi gratuit par les administrations publiques et privées, auto-consommation, production des ménages dans leur foyer ...

Besoins	Biens ou services
Physiologiques	Nourriture, vêtements ...
Sécurité	Assurance, alarme contre le vol ...
Appartenance	Adhésion à un club, un signe vestimentaire distinctif ...
Estime	Un véhicule, maison ou autres symbolisant une position sociale ...
accomplissement	Des cours de sport, musique ...

- L'objet de la science économique : comment fabriquer et mettre à la disposition des hommes des biens auxquels ils aspirent?
- L'économie devient une **science des choix**

La nécessité des choix

	Production	Distribution	Consommation
Contraintes et rareté	Les facteurs de production (travail et capital) et la technologie	Le revenu nominal issu de la production	Le revenu disponible (après redistribution)

Choix fondamentaux	La combinaison des facteurs de production	Le partage entre profit et salaires	Le choix entre les biens consommés et la répartition entre consommation et épargne
--------------------	---	-------------------------------------	--

Les méthodes de la science économique

- Le raisonnement économique est construit à partir d'hypothèses s'efforçant plus d'expliquer la réalité, que d'indiquer ce que devraient être les choses

La science économique dispose de deux outils d'analyse :

- La micro- économie:l'analyse porte sur un agent économique donné (ménage, entreprise ...), elle s'intéresse à des **données individuelles** plutôt qu'agrégées
- La macro- économie: s'intéresse à un **ensemble d'agents économiques** regroupés selon un critère donné (nation, région, entreprises, consommateurs ...). Elle porte sur une vision générale de la vie économique en considérant la dimension d'ensemble, l'allure de fonctionnement de l'économie plutôt que le fonctionnement des différentes parties qui la composent.

III- Les systèmes économiques

Le problème de la répartition des richesses créées, comme celui de leur obtention, n'a pas eu la même solution partout dans le monde. Les principes sur lesquels se fondent les réponses à ces grands problèmes constituent un **système économique**.

Un **système économique** est un schéma d'organisation sociétale de la production, la distribution et la consommation des biens et services

- Le système économique mis en place dans un pays a une grande influence sur le niveau de vie de ses habitants, sur le niveau des inégalités

(politique de **redistribution** plus ou moins poussée), sur les relations avec les autres pays (ouverture économique) et sur la puissance économique

- Les systèmes économiques varient en fonction des régions et des époques
- Les **pays occidentaux** suivent aujourd'hui une organisation fondée sur le **capitalisme**. Le système économique des pays de l'ex-**Bloc de l'Est** était fondé sur les principes de l'**économie communiste**
- Le système économique a un effet sur le **développement économique** car il conditionne l'affectation des ressources : c'est un mode de répartition des ressources
- Le système économique induit une interaction indirecte entre le système environnemental (les ressources) et le système démographique (les besoins)

1- Le système capitaliste

Institutions	Objectifs	Mécanismes
Propriété privée des moyens de production Libéralisme économique: liberté de vendre, d'entreprendre, d'acheter... Rôle de l'Etat réduit à son minimum	Recherche de l'intérêt individuel et du profit	Système régulé par le marché, par la loi de l'offre et de la demande Cette structure de régulation découle du libéralisme

- Les caractéristiques du système capitaliste sont :
 - liberté d'**entreprendre** avec les risques associés, éventuellement pondérés par les systèmes assurantiels ;
 - appropriation privée possible de services (par exemple : fourniture d'eau) et de **ressources naturelles** (plus ou moins difficilement, lentement ou coûteusement renouvelables, voire non renouvelables (par ex. : cas d'une espèce qui disparaîtrait suite à **surexploitation**), ou non renouvelable aux échelles humaines de temps ; **pétrole** ou **charbon** par exemple) ;

- propriété privée des moyens de production ;
- une certaine liberté des échanges économiques ;
- recherche du profit, pour notamment rémunérer des actionnaires et/ou compenser leurs prises de risque ;
- possibilité d'accumulation de capital et de spéculation ;
- salariat et développement d'un « marché du travail ».

2- Le système socialiste

Institutions	Objectifs	Mécanismes
Propriété collective des moyens de production Dictature du prolétariat par le biais d'un parti unique (communiste) qui contrôle l'essence des rouages de l'Etat	Une société sans classe où chacun peut satisfaire ses besoins	Régulation de l'activité économique par un plan impératif Contrôle du commerce extérieur par l'Etat

L'histoire du système socialiste et les bouleversements récents ont montré les limites de ce type d'organisation et les dysfonctionnements inévitables liés à une régulation économique centralisés entre les mains d'un Etat

IV- Les grands courants de la pensée économique

Tous les économistes n'ont pas la même conception de l'économie et de ses mécanismes.

Les courants de pensée fondateurs sont :

- L'école classique
- La pensée marxiste
- L'école néo-classiques

1- L'école classique

- Fondateurs: A.SMITH, D. RICARDO, J.B SAY ...
- L'intérêt individuel est le moteur de toute action humaine

Ses principes sont :

- Les individus et les entrepreneurs ont des comportements rationnels en matière de consommation et de production
- La « main invisible »
- « laisser faire, laisser passer »
- Le marché régulateur de l'économie
- Le rôle neutre de la monnaie

2- La pensée marxiste

- Le marxisme est une analyse du système capitaliste et de ses contradictions: le capitalisme engendre deux classes sociales :
- la classe bourgeoise qui détient le capital, et la classe prolétarienne, qui ne dispose que de son travail (de sa force de travail, serait plus juste, car c'est plutôt le capitaliste qui dispose du travail de l'ouvrier). S'inspirant de l'idée d'exploitation des travailleurs lancée par Proudhon, ainsi que de la pensée ricardienne qui ramène la valeur économique à la valeur-travail, Marx pense que le capitaliste exploite le travailleur en lui subtilisant une plus-value (c'est le « sur-travail »).

3- l'école néo-classique

- les trois pères fondateurs du mouvement sont :
Carl Menger, William Stanley Jevons, Léon Walras
- L'**école néoclassique** est un courant de pensée économique qui naît dans la seconde moitié du XIXe siècle. Elle se fonde sur trois postulats :
 - les agents sont rationnels, leurs préférences peuvent être identifiées et quantifiées,
 - les agents cherchent à maximiser leur utilité, tandis que les entreprises cherchent à maximiser leur profit,
 - les agents agissent chacun indépendamment, à partir de l'information dont ils disposent.

Par son comportement rationnel et son calcul (utilité marginale), l'individu parvient à l'équilibre. Le marché permet un équilibre général et optimise les satisfactions individuelles

4- La pensée économique contemporaine

Il s'agit surtout de :

- **La pensée keynesienne :**

- La succession des crises économiques (chômage des années 20 en GB, crise de 1929 ...) a remis en cause la pensée néo - classique basé sur l'équilibre naturel dégagé dans une économie de marché
- Pour lutter contre le sous -emploi Keynes proposa une intervention active de l'Etat pour réguler l'activité économique
- Ses principes sont :
 - L'approche macro - économique
 - Calcul prévisionnel des entrepreneurs
 - La demande effective
 - L'action de l'Etat

- **La pensée libérale néo- classique**
- La Nouvelle économie classique ou Nouvelle macroéconomie classique est un courant de pensée économique qui s'est développé à partir des années 1970. Elle rejette le keynésianisme et se fonde entièrement sur des principes néoclassiques. Sa particularité est de reposer sur des fondations micro-économiques rigoureuses, et de déduire des modèles macroéconomiques à partir des actions des agents eux-mêmes modélisés par la micro-économie
- Ses hypothèses sont :
 - rationalité des agents (qui cherchent à maximiser leur utilité),
 - anticipations rationnelles,
 - à chaque instant, l'économie possède un équilibre unique (avec plein emploi et pleine utilisation des capacités de production) et cet équilibre est atteint par un mécanisme d'ajustement des prix et des salaires.

Chapitre 1 Les agents et le circuit économique

Les fonctions économiques sont assurées par les agents économiques et toutes les relations qui unissent ces agents à travers leurs opérations, constituent le circuit économique.

La problématique de ce chapitre s'articule autour des points suivants :

- Quels sont les différents acteurs de l'économie ?
- Quels sont les relations et les liens existant entre les différents agents économiques ?
- Le circuit économique national (équilibre emplois et ressources) et son ouverture vers l'extérieur (la mondialisation).

I- Les agents économiques

Pour comprendre comment s'organise l'activité économique, il est nécessaire de bien définir quels sont les principaux acteurs qui interviennent dans la vie économique, et il faut par là même préciser leur rôle au sein de la sphère économique. La comptabilité Nationale nous fournit une grille de classification des principaux agents économiques.

On définit comme agent économique « *une catégorie homogène qui regroupe les décideurs qui réalisent des opérations identiques et ont des spécificités communes* ».

On distingue :

- les ménages (consommateurs avant tout).
- les entreprises (producteurs avant tout).
- l'Etat et les administrations (assurent la satisfaction des besoins collectifs).
- les banques et organismes financiers (assurent le financement de l'économie).
- les partenaires extérieurs (nombreuses relations économiques et financières entre les partenaires nationaux et étrangers : import-export, mouvements de capitaux, mouvements humains, ...).

Les agents économiques sont classés en secteurs institutionnels par la Comptabilité Nationale. On distingue :

- Les Sociétés Non Financières
- Les Institutions Financières

- Les Entreprises d'Assurances
- Les Administrations Publiques
- Les Administrations Sans But Lucratif (Privées)
- Les Ménages
- Le Reste du Monde

1- Les ménages

- - *fonction principale* : consommer les biens et services produits par les autres agents économiques
- - *principale ressource* : salaires, allocations
- - *principale dépense* : achat de biens et services finis

2- Les sociétés et quasi-sociétés non financières

- *fonction principale* : produire un bien ou un service marchand non financier
- *principale ressource* : le produit des ventes de biens ou services
- *principale dépense* : paiement des salaires, achat de biens et services intermédiaires

3- Les institutions de crédit

- *fonction principale* : collecter l'épargne disponible pour la redistribuer sous forme de prêts aux agents ayant des besoins de financement
- *principale ressource* : l'épargne collectée auprès des ménages, les intérêts perçus sur emprunt
- *principale dépense* : paiement des salaires

4- Les entreprises d'assurance

- *fonction principale* : mutualiser les risques et assurer un paiement en cas de sinistre
- *principale ressource* : les primes contractées auprès des assurés
- *principale dépense* : le dédommagement des dommages constatés par les assurances

5- Les administrations publiques

- *fonction principale* : produire des services non marchands collectifs et procéder à des opérations de redistribution du revenu entre agents économiques

- *principale ressource* : les ressources liées à la perception de l'impôt ou de cotisations sociales
- *principale dépense* : financement de l'éducation Nationale, de l'armée, de la justice, de la police...

6- Les administrations privées

On désigne sous ce vocable l'ensemble des organismes privés sans but lucratif. Il s'agit par exemple des associations, des syndicats, des partis politiques.

Leurs ressources sont constituées par les cotisations de leurs membres, par des dons et par des subventions publiques.

7- Le Reste du Monde (ensemble des agents économiques étrangers)

- *fonction principale* : échanger avec des agents économiques nationaux
- *principale ressource* : le produit des exportations de biens et services
- *principale dépense* : l'importation de biens et services nationaux

II- LE CIRCUIT ECONOMIQUE

L'analyse économique doit fournir une représentation simplifiée de l'économie pour faciliter son étude.

Il existe deux formes principales de représentation de l'économie :

* l'une considère l'économie comme un ensemble de marchés où se confrontent une offre et une demande. Chaque bien ou service échangé est représenté par son marché (marché du travail, marché des biens, marché des capitaux....) et les entités économiques fondamentales (entreprises, ménages) fonctionnent de manière interdépendante, ce qui signifie que l'action de l'une de ces unités a des conséquences sur le comportement des autres agents économiques.

* L'autre décrit l'économie comme un circuit, reposant sur un certain nombre de fonctions économiques essentielles (produire, consommer...) qui sont l'œuvre d'agents économiques spécifiques. Ces différentes fonctions économiques sont reliées entre elles par des flux réels et monétaires.

L'analyse du système économique repose avant tout sur la représentation que l'on se fait du circuit économique. Deux niveaux d'analyse sont fréquemment utilisés :

- Micro - économie
- Macro- économie

Les différents acteurs de la vie économique entretiennent des relations (le terme "flux" est souvent utilisé pour caractériser ces relations) dont l'interdépendance constitue le "circuit économique".

Chaque agent économique est à l'origine de flux entrants et sortants d'un montant équivalent. Par exemple, les ménages perçoivent des revenus qu'ils dépensent ou épargnent en totalité. Le circuit économique dans son ensemble est donc caractérisé par l'égalité suivante : **Emplois = Ressources**.

Avec :

- *Emplois* = Production + Importations
- *Ressources* = Consommation intermédiaire + consommation finale + FBCF + variation de stock + Exportations
- *Production* : valeur des biens et services créés par les agents économiques Nationaux
- *Importations* : valeur des biens et services produits par des agents économiques étrangers et achetés par des agents économiques nationaux
- *Consommation intermédiaire* : valeur des biens et services acquis par les entreprises et entrant dans le processus de fabrication des biens et services finis
- *Consommation finale* : valeur des biens et services acquis par les agents économiques pour satisfaire leurs besoins individuels et collectifs
- *FBCF* : (*Formation Brute de Capital Fixe*) valeur des biens durables acquis par les agents économiques et étant utilisés dans le processus de production
- *Exportations* : valeur des biens et services produits par des agents économiques nationaux et cédés à des agents économiques étrangers (le Reste du Monde).

Chapitre2 Mécanismes de la production et de la répartition

La production correspond à l'activité de création de biens et de services destinés à satisfaire des besoins individuels ou collectifs.

I- La nature de la production

- Production marchande : correspondant à des biens et services marchands
- Production non marchande : correspondant à des services non marchands
- La branche économique : constituée de l'ensemble des activités qui concourent à la **fabrication d'un produit donné**.
- Le secteur économique : regroupe **toutes les activités des entreprises exerçant la même activité principale.**
 - a. Secteur primaire
 - b. Secteur secondaire
 - c. Secteur tertiaire

II- La mesure de la production

1- Les agrégats de production

- La valeur ajoutée : au niveau de l'entreprise, elle correspond à sa production propre, càd son effort accompli dans la fabrication d'un bien ou service.
Valeur ajoutée = production – consommations intermédiaires
- Produit Intérieur Brut « P.I.B » : correspond à la somme des valeurs ajoutées. On distingue :
 - PIB marchand ou la production intérieure brute : valeurs ajoutées des entreprises financières et non financières
 - PIB non marchand : valeurs ajoutées non marchandes des administrations publiques et privées ainsi que les services rendus par les domestiques des ménages.
- Le Produit National Brut « P.N.B » : Il mesure la richesse créée par les agents économiques, quel que soit leur lieu de résidence.

PNB= PIB + Revenus reçus du reste du monde – Revenus versés au reste du monde

Les revenus reçus du reste du monde concernent notamment :

- Transferts de revenus des résidents marocains à l'étranger
- Exportations
- Investissements à l'étranger (rapatriement des bénéfices)
- Touristes étrangers au Maroc ...

Les revenus versés au reste du monde concernent notamment :

- Versement de salaires à des travailleurs étrangers
- Versement de dividendes à des actionnaires étrangers
- Importations
- Remboursement des intérêts des emprunts et amortissement du capital...

2- Les limites de la mesure de la production par la comptabilité nationale

Les agrégats de production présentent certaines limites dont :

- la non évaluation du travail des femmes au foyer
- les activités informelles échappent au calcul du PIB
- en l'absence d'informations fiables, l'agent comptable intègre des postes omissions ou ajustements
- le PIB et PNB ne tiennent pas compte du bien – être de la population (exemple : la lutte contre l'alcoolisme entraîne une baisse du PIB par contraction de la demande d'alcool ou des soins ; par contre l'existence d'un point noir sur une route entraîne un accroissement du PIB en raison des accidents se traduisant par une augmentation des valeurs ajoutées des hôpitaux, avocats, assurances ... Mais le bien – être des populations n'est pas assuré)
- la destruction du patrimoine et de l'environnement n'est pas mesurée et n'est donc pas soustraite du PIB car on ne raisonne qu'en terme de flux. Exemple : en cas d'inondations ou de tremblements de terre, le PIB augmente par les travaux qui en découlent.

3- Les facteurs de production

a- Ressources naturelles

b- Travail

- Population active : comprend la population active occupée (ou réelle) et la population au chômage
 - Population active occupée : ensemble des personnes en âge de travailler et qui déclare exercer un emploi

- Population active inoccupée : ensemble des personnes en âge de travailler mais n'ayant pas un emploi c'ds les chômeurs
- Taux d'activité =population active / population totale
- Taux de chômage = nombre de chômeurs / population active
- Productivité du travail = Valeur ajoutée / quantité de travail utilisé
 - Sources de la productivité du travail
 - Les investissements
 - Les qualifications des salariés
 - L'organisation du travail
 - La gestion des ressources humaines

c- Capital

- Capital technique
 - Consommation intermédiaire
 - Capital fixe
- L'investissement
- L'investissement est toute acquisition ou création d'un bien de production (machines et équipements divers, installations et constructions) par une entreprise dans le but de produire des biens ou services.
L'investissement augmente ou maintient le potentiel productif de l'entreprise.
- La formation brute du capital fixe FBCF désigne l'ensemble des dépenses consacrées à l'achat de biens de production durables (durée d'utilisation supérieure à un an) à l'exception des terrains ;
- Elle comprend l'ensemble des dépenses effectuées par les branches marchandes et non marchandes pour accroître leur capital fixe, déduction faite des ventes de matériels d'occasion. Elle comprend également les dépenses de grands entretiens ainsi que la valeur des biens incorporés à ces biens.

la F. B. C. F. au MAROC

Postes (en millions de dh)	2003	2004
Matériel et outillage	52 452	57 854
Bâtiment	28 796	30 807
Travaux publics	15 171	16 229
Aménagements et plantations	2 832	2 866
Bétail	1 252	1 327
F. B. C. F.	100 498	109 083
Taux d'investissement (FBCF / PIB) x100	24	24,6

Source : Rapport de BANK AL MAGHRIB ; Année 2004

- Matériel et outillage : machines et outils divers de production tracteur, moissonneuse, chaîne de production, robot soudeur, robot pour peinture,...) ;
- Bâtiment : constructions diverses ;
- travaux publics : aménagement, routes, ports, ...
- Aménagement et plantation : plantation d'arbres fruitiers et non fruitiers, restauration du sol , canalisation ... ;
- Bétail : de production de lait ou viande ;

F. Nette. C. F. = F. B. C. F. – amortissements ;

Remarque : la comptabilité nationale ne prend pas en compte les investissements immatériels.

- Capital financier : constitué des sommes monétaires destinées à être investies. On parle d'auto-financement quand il s'agit d'un financement par fonds propres.
- Productivité du capital : valeur ajoutée / capital fixe

d- Capital humain

Plusieurs économistes dont G. BECKER considèrent que les individus, riches de leur formation, de leur expérience, de l'ensemble des qualités de dynamisme et de compétence dont ils font preuve dans leur travail, disposent d'un véritable capital humain.

4 – Types d’investissement :

a - Investissement matériel - Investissement matériel :

a1 - Investissement matériel

C'est l'ensemble des dépenses engagées par un agent économique pour acheter un capital fixe destiné à créer, à remplacer ou à développer un appareil de production.

Il peut être un investissement de création fait au moment de la création de l'entreprise, un investissement de remplacement, ou de développement.

Exemples : l'achat de machine, construction, matériel, outillage, mobilier et bétail... sont des investissements matériels (investissements physiques).

a2 - Investissement immatériel :

Achat de biens immatériels destinés à augmenter le potentiel de production : investissements intellectuels et incorporels ;

Exemples: formation du personnel, recherche - développement, publicité, achat de brevet d'invention, logiciel.

L'investissement immatériel accompagne généralement l'investissement matériel ou investissement indirectement productif (gestion) au sein d'une entreprise.

On distingue :

- **L'investissement commercial** : vise l'augmentation des ventes d'une entreprise (publicité, création d'un nouveau réseau commercial, ...);

- **L'investissement intellectuel** : vise l'augmentation de la productivité du travail (formation, recherche) ;

- **L'investissement financier** : ou investissement de portefeuille ;

Exemple: Achat d'actions, d'obligations, prêt à plus d'un an.

Cet investissement permet d'obtenir un revenu dans le futur (dividende, intérêt).

b - Investissement de remplacement - investissement de capacité et investissement de productivité :

b1 - Investissement de remplacement : (ou de renouvellement)

Acquisition de biens de production pour remplacer les biens d'équipement usés physiquement ou par le progrès technique (matériel obsolète). Il maintient la capacité de production existante de l'entreprise.

b2 - L'investissement de capacité : (ou investissement net)

L'investissement net (nouvelle création), de croissance ou d'enrichissement sert à augmenter la capacité de production. Ce sont de nouveaux biens d'équipement qui s'ajoutent aux anciens.

Il entraîne la création d'emplois (nouvelle partie du personnel qui fera fonctionner les nouvelles machines).

b3 - L'investissement de productivité : (ou de rationalisation)

Il vise la diminution des coûts de production en produisant le même volume de biens et de services.

Il se traduit souvent par une substitution du capital au travail.

c – Investissement brut – investissement net :

c1 - L'investissement net :

L'investissement net (nouvelle création), de croissance ou d'enrichissement sert à augmenter la capacité de production. Ce sont de nouveaux biens d'équipement qui s'ajoutent aux anciens.

c2 - Investissement brut :

Il est égal à l'investissement net plus Investissement de remplacement

C'est la somme de l'investissement de remplacement et de l'investissement net. En comptabilité nationale, on parle de formation brute de capital fixe (F. B. C. F).

d – Investissement privé – investissement public :

d1 - Investissement privé :

Il est effectué par tous les agents économiques autres que l'Etat. Il peut être réalisé soit par un résident (entreprise ou autres) ou par un étranger.

d2 - Investissement public :

Il est effectué par l'Etat (administration), les collectivités locales et les entreprises publiques.

L'Etat peut intervenir dans les secteurs à caractère social, dans les secteurs qui présentent un intérêt général ; il développe aussi l'infrastructure....

e — **Investissement directement productif** —
investissement indirectement productif :

e1 — investissement directement productif :

Il s'agit d'investissement matériel réalisé par des entreprises (de renouvellement, de capacité et de productivité) ;

e2 — Investissement indirectement productif :

C'est l'investissement des ménages, celui des administrations publiques ou l'investissement immatériel des entreprises. La théorie du développement parle de l'investissement indirectement productif en désignant les grands projets publics d'infrastructure comme condition permissive de l'investissement privé.

f — Investissement intérieur (ou national) — investissement étranger

*** Investissement national ou intérieur :**

C'est celui réalisé par des agents économiques résidents : entreprises, ménages, Administrations, ...

*** Investissement étranger :**

C'est celui réalisé par des agents économiques étrangers : entreprises multinationales, entreprises et agents normaux. Il se réalise soit par la participation dans des entreprises existantes ou la création de nouvelles unités de production,... en respectant les conditions imposées par les autorités administratives nationales.

Cet investissement permet de pallier au déficit de l'investissement intérieur et de profiter des avancées technologiques.

5- La combinaison des facteurs de production

a- Notion de facteurs de production

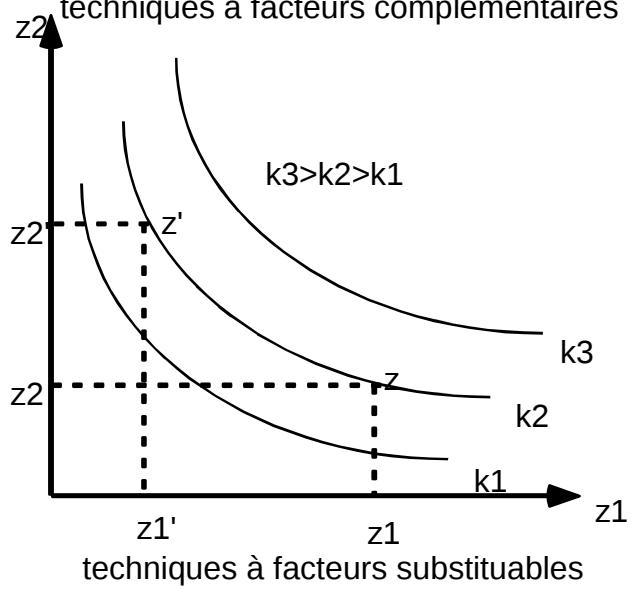
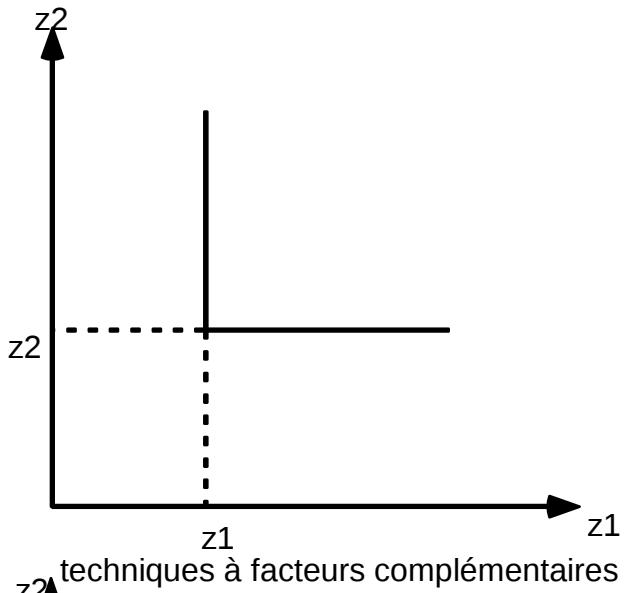
Ce sont toutes les ressources économiques qui entrent dans la fabrication d'un produit, il s'agit essentiellement du facteur travail et du facteur capital.

b- La fonction de production

Pour produire un bien, l'entrepreneur peut choisir entre plusieurs combinaisons du capital et travail. La fonction de production désigne la fonction mathématique de la relation qui existe entre le volume de la production et les facteurs nécessaires à sa réalisation.

$$P = f(K, T)$$

- Isoquant : ensemble des combinaisons K et L donnant le même volume de production
- Caractéristiques d'un isoquant .
 - un isoquant est décroissant
 - un isoquant est convexe par rapport à l'origine des axes
 - les isoquants n'ont aucun point d'intersection entre eux
 - plus un isoquant s'éloigne de l'origine des axes, plus la production est élevée
- Un isoquant se définit en exprimant les quantités de capital en fonction des quantités de travail, pour un niveau de production donné
- Les isoquants sont décroissants dans le cas de techniques à facteurs substituables



- Isocoût : ou droite budgétaire de l'entreprise
- $C_t(X) = WL + RK$ (L et W désignent le travail et le prix du travail. K et R désignent le capital et le prix du capital)
- La combinaison optimale
- L'optimum est atteint pour la plus basse droite d' isocoût compatible avec l'Isoquant Q_0 .
- La loi des rendements décroissants
- Ricardo en examinant le cas particulier de l'agriculture, avait mis en évidence le fait que les meilleures terres sont cultivées en priorité, mais la population augmentant, il faut défricher de nouvelles terres mais dont la

productivité est moindre. La nature impose donc des limites à l'activité humaine, c'est la ***loi des rendements décroissants***.

- Cette loi s'inscrit dans l'optique à court terme: certains facteurs sont fixes → seule une partie des ressources est flexible: la quantité de travail est variable, le capital est fixe.
- La loi des rendements non proportionnels = Si on ajoute des unités d'un facteur variable (travail) à une quantité fixe de facteurs de production (sol, capital) → le produit physique total s'accroît plus que proportionnellement (+ 5% de sol + 7% de travail) mais ensuite moins que proportionnellement.
- Agriculture: les terres et les immobilisations sont des facteurs fixes auxquels on peut ajouter des quantités de travail.
- On ajoute du travail (facteur variable): les rendements s'accroissent car il y a une meilleure division du travail. Mais plus on ajoute du travail moins il a d'effets sensibles (ne sert à rien): il peut même être néfaste; trop de fertilisants peuvent être nocifs.
- On parle aussi de **loi de rendements décroissants**. Certes la 1^e phase est un supplément de productivité, mais la productivité décroît dès que point d'inflexion de la courbe du produit total. De plus, ce qui a de l'importance, c'est le phénomène des rendements décroissants à court terme.

c- Les coûts de production

Exemple :

Production	500	1000	2000	2500	3000
Coûts					
Matières 1ères	6500	1400	30000	40000	52000
Salaires	10000	22500	40000	49000	59000
Électricité, eau	5000	9000	16500	20500	30500
Amortissements	3000	3000	3000	3000	3000
Intérêts payés	1000	1000	1000	1000	1000
Loyer	1500	1500	1500	1500	1500
Total	27000	51000	92000	115000	147000

T.A.F

- Distinguer les coûts d'activité et les coûts de structure

- Calculer les coûts unitaires et marginaux
- Représenter graphiquement les coûts unitaires et marginaux
- Commenter

coûts d'activité: Matières premières, Salaires Electricité, eau ...

coûts de structure :

Amortissements

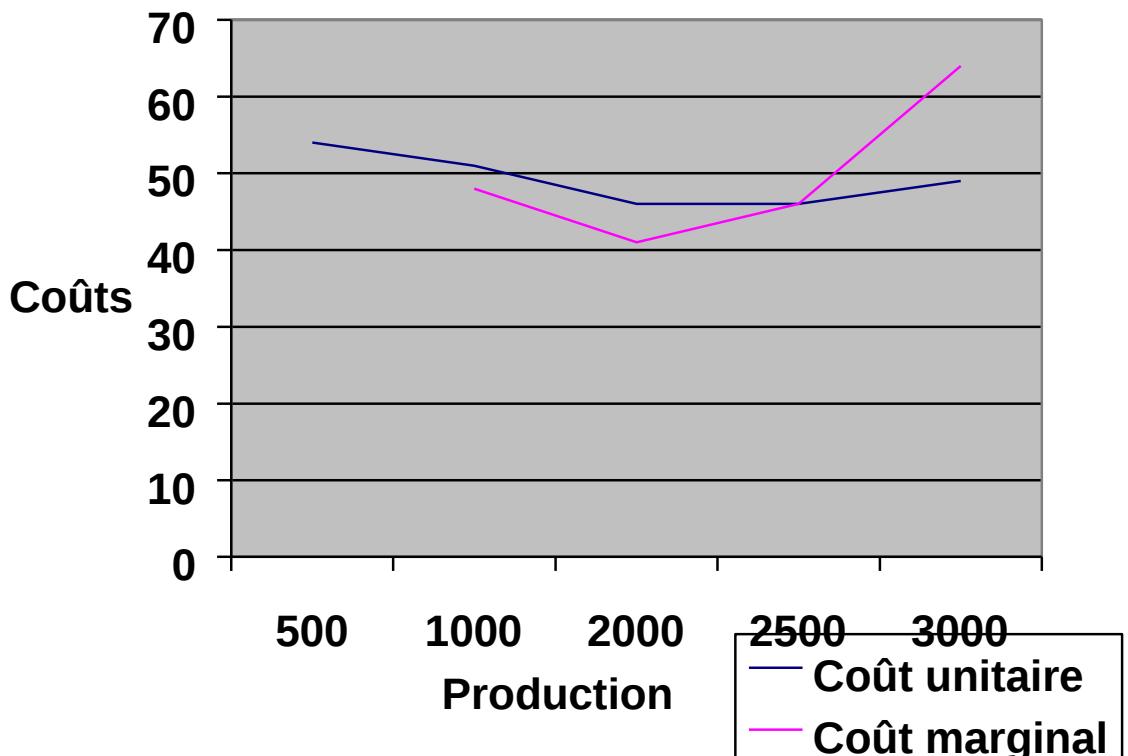
Intérêts payés

Loyer

Coût unitaire	54	51	46	46	49
Coût marginal	—	48	41	46	64

Représentation graphique

Evolution des coûts unitaires et marginaux



Commentaire

- les deux courbes ont la forme U
- On distingue trois phases :
 - Le coût unitaire est supérieur au coût marginal càd que l'unité supplémentaire coûte moins chère que la moyenne
 - Le coût unitaire est égal au coût marginal pour la quantité 2500
 - Le coût unitaire est supérieur au coût marginal
- La quantité optimale qui coûte le moins cher est 2500 au-delà toute unité supplémentaire entraîne des charges de plus en plus élevées par rapport à la moyenne.

5- Le progrès technique

- Progrès technique : ensembles des innovations qui accroissent l'efficacité des moyens de production, de l'organisation du travail ou de la gestion des ressources humaines. L'innovation est donc la mise en œuvre d'invention (idée ou découverte).
- Conséquences
- « le progrès technique ne supprime pas des emplois, il les déplace » A. SAUVY càd que la mise en œuvre du progrès technique dans un secteur d'activité, en mécanisant la production et en générant ainsi des gains de productivité, conduit au transfert des actifs de ce secteur vers un autre. Ce mécanisme est à l'œuvre depuis le début de la Révolution industrielle. Ainsi, en France, depuis deux siècles, l'emploi du secteur primaire s'est déversé dans le secondaire, faisant passer de 65% à 3% la part de la population active travaillant dans ce secteur. Depuis une trentaine d'années environ l'emploi du secteur secondaire se déverse dans celui du tertiaire.
- Des études récentes ont montré que les choses étaient un peu plus complexes et surtout que le processus se réalise plus lentement qu'on ne pourrait le penser. Dans leur livre, Pierre Cahuc et André Zylberberg (2004, pp. 21-23) montrent que les destructions créations d'emploi ont lieu souvent à l'intérieur d'un même secteur. Par exemple, autour de Lille, une partie des emplois perdus dans le secteur traditionnel se déverse dans le textile technique.
- Malgré tout de nos jours, l'essentiel de l'emploi des pays développés se trouve aujourd'hui (2006) dans le tertiaire, ce qui rend plus malaisée désormais l'exploitation de cette classification en trois - par ailleurs largement justifiée sur la période 1900-2000.

II- Le revenu et la répartition

- Les revenus primaires
 - Ménages: rémunération du travail (salaire)
 - Entrepreneurs individuels: bénéfice, revenu mixte
 - * rémunération du capital personnel apporté par le propriétaire
 - * rémunération de sa contribution à l'activité productive
 - Entreprises : rémunération du capital (profit)

Cette répartition se traduit par des inégalités :

- Selon les catégories socio- professionnelles
- Les disparités selon les qualifications, l'âge, le sexe et la nationalité

D'où l'opportunité de la redistribution.

Revenu d'activité et revenu du patrimoine

$$\begin{array}{rcl} & - & \\ \text{Prélèvements fiscaux et sociaux} & + & \\ & = & \\ \text{Transferts reçus : prestations sociales} & & \\ & = & \\ \text{Revenu disponible des ménages} & & \end{array}$$

Chapitre 3 Les emplois du revenu

Les principales utilisations du revenu sont:

- La consommation
- L'épargne
- L'investissement

I- La consommation

1- Définition

Soit la liste opérations économiques suivante :

- 1 - manger une pomme ;
- 2 – utilisation d'un papier hygiénique par un particulier ;
- 3 – acquisition et utilisation d'une moto par Me SALAH, chef de famille ;
- 4 - acquisition et utilisation d'un réfrigérateur par un médecin à titre professionnel ;
- 5 – acquisition de logement par un ménage pour habitation ;
- 6 – achat et utilisation de farine par une boulangerie à titre professionnel ;
- 7 – utilisation de papier par un lycée public pour tirage ;
- 8 – utilisation de papier par un lycée privé pour tirage ;
- 9 – louer les services d'un avocat par un particulier ;
- 10 – louer les services d'un avocat par une entreprise ;
- 11- étudier dans un lycée public ;
- 12 – se faire soigner dans un hôpital public ;
- 13 – utilisation par un paysan de sa propre récolte pour la nourriture de sa famille ;

1 - relever de la liste les opérations de:

- a – consommation **finale** de biens et services.
- b – **investissement**.
- c – consommation **intermédiaire** ou productive.
- d - consommation **durable**.
- e – **auto-consommation**.
- f – consommation **individuelle**.
- g – consommation **collective** .
- h – consommation **privée**.
- i – consommation **publique**.

1- consommation finale, individuelle et privée

- 2- consommation finale, durable et individuelle
- 3- investissement
- 4- investissement
- 5- consommation intermédiaire et privée
- 6- consommation finale et publique
- 7- consommation intermédiaire et privée
- 8- consommation finale, individuelle et privée
- 9- consommation intermédiaire et privée
- 10- consommation finale, collective et privée
- 11- consommation finale, individuelle, privée et auto- consommation

□ *La consommation* désigne la destruction immédiate (biens et services : papier de tirage, coupe de cheveux,...) ou progressive (biens semi-durables ou durables : costume, voiture,...) pour satisfaire directement (consommation finale) ou indirectement (consommation productive ou intermédiaire) un besoin.

2- Les types de consommation

- **Consommation finale**

C'est l'usage d'un bien qui n'engendre pas d'autres biens en vue de satisfaire directement un besoin. C'est la consommation des ménages, accessoirement de l'Etat.

- **Consommation intermédiaire**

On l'appelle aussi consommation productive. Elle est le fait des entreprises, c'est l'usage d'un bien pour produire d'autres biens et services (matières premières, matières consommables, services extérieurs (avocat, médecin, fiduciaire,...)).

- **La consommation collective**

La consommation collective désigne la consommation de biens collectifs. Un bien collectif est un bien indivisible qui peut être consommé en même temps par plusieurs consommateurs sans que la consommation d'un individu supplémentaire réduise celle d'un autre individu.

- **Consommation individuelle**

- Consommation de biens marchands

- Un bien privé, par opposition au bien collectif, est un bien marchand susceptible d'une appropriation individuelle contre un prix

- **Consommation privée**

C'est la consommation faite par un ménage, une entreprise ou toute association privée.

- **Consommation publique**

Il s'agit de celle faite par les administrations publiques.

- **Auto- consommation**

c'est la consommation finale de biens et services par leur producteur.

Exemples : - consommation de leurs propres récoltes par les paysans (biens agricoles)

- réparation de téléviseur par le propriétaire lui-même (service)

3- Structure et évolution de la consommation

a- Le coefficient budgétaire

C'est la part de chaque poste de dépense dans la consommation totale pour un ménage donné ou un groupe de ménages ; le calcul de ce coefficient sert à apprécier l'évolution de la structure de la consommation des ménages.

Coefficient budgétaire = valeur du poste de consommation / total

Structure de la consommation nationale et son évolution

L'évolution de la structure de la consommation au Maroc

Structure des dépenses (en %)			
Postes de dépenses	1985	1998	2001
Alimentation et habillement	55.9	48.6	46.1
Habitation (y compris l'énergie et les équipements ménagers)	25.3	25.3	25.9
Education, santé, transport, loisirs et diverses dépenses	18.8	26.1	28.0
Total	100.0	100.0	100.0

Source : Enquête nationale sur la consommation et les dépenses des ménages 2000- 2001 ; rapport de synthèse ; Direction de la Statistique ; Maroc

b- Les propensions à consommer

Exemple :Le revenu et la consommation d'un ménage évoluent comme suit :

Période	Revenu	Consommation
Janvier 2007	5 000	4 500
Février 2007	5 500	5 000

T.A.F :

- 1- calculer la part du revenu consacré à la consommation**
- 2- Calculer la part du revenu supplémentaire consacré à la consommation**

Période	C/R	$\Delta C/\Delta R$
Janvier	$4500/5000 = 0.9$	-
Février	$5000/5500 = 0.909$	$500/500 = 1$

c- Elasticité revenu de la consommation

- $E_r/c = \Delta C/C \quad \Delta R/R$
- Exemple
- $E_r = ((5000-4500)/4500) \quad (5500-5000)/5000)$
- $= 0,1111/0,1$
- $= 1,11$
- Commentaire: l'élasticité est forte ($e > 1$) la consommation augmente plus vite (+11,11%) que le revenu (+10%)

e- Les lois d'évolution de la consommation

- La loi d'ENGEL* · (*Statisticien autrichien du 19e siècle*)

Cet économiste a vérifié l'élasticité – revenu à partir de budgets des ménages allemands dans le première moitié du 19e siècle, aboutissant aux constatations suivantes :

- la part des dépenses alimentaires dans le total de la consommation tend à diminuer ; c'est à dire augmentant moins vite que les revenus (élasticité – revenu comprise entre 0 et 1) ;
- la part des dépenses de logement- habilement reste à peu près constante ; l'élasticité – revenu est proche de 1 ;
- les autres postes de consommation augmentent rapidement et leur part dans les budgets s'accroît ; l'élasticité – revenu est supérieure à 1 ;

La loi de KEYNES · (Economiste anglais)

L'élévation du revenu global entraîne une baisse de la propension moyenne à consommer et une hausse de la propension moyenne à épargner. Cette loi est statistiquement vérifiée.

Le sociologue VERLEN

- Il s'est intéressé à l'élasticité – prix. En principe, la consommation varie sous l'effet des prix. Or, il arrive que certaines consommations soient peu sensibles à la variation des prix (c'est à dire inélastiques), à la hausse comme à la baisse.
- Si la consommation ne varie pas, on dit qu'elle est inélastique ou peu élastique : c'est le cas des produits de première nécessité.
- Des fois, une baisse de prix peut entraîner celle de la consommation : on croit à la baisse de la qualité : cas des produits de luxe où entrent en ligne de compte le snobisme, l'effet de démonstration et d'imitation.

Le paradoxe de GIFFEN

- En principe, la hausse des prix entraîne une baisse de la consommation. Toutefois, une hausse des prix d'un bien peut entraîner la hausse de consommation d'un autre bien de substitution (consommer plus de pain et moins de viande).
- Le pain est appelé bien inférieur.

II- L'épargne

1- Définition

L'épargne est l'excédent du revenu disponible sur la consommation. C'est la partie du revenu non consommée immédiatement.

L'épargne permet de financer les investissements, elle joue donc un rôle économique important.

2- Formes de l'épargne

a- Epargne des ménages

Elle désigne la différence entre le revenu disponible et la consommation des ménages.

L'épargne des ménages correspond :

- à l'épargne des entreprises individuelles mesurée par leur investissement (l'épargne non financière) ;
- aux achats de logement, de biens immobiliers (épargne non financière) aux remboursements de prêts immobiliers (épargne contractuelle) ;
- à l'épargne financière qui désigne les liquidités (monnaie, compte d'épargne), les placements (achats d'action, achats d'obligation ...).

L'épargne financière peut être investie, placée ou thésaurisée.

b- L'épargne des entreprises

- L'épargne brute des entreprises correspond à leur autofinancement, c'est à dire la part de leur bénéfice net (après impôt) qui n'est pas distribuée aux actionnaires (sous forme de dividende) à laquelle s'ajoute l'amortissement (sommes mises de côté pour reconstituer le capital technique et provisions eu autres charges non décaissées).
- Epargne brute des entreprises = autofinancement = amortissement + bénéfices non distribués

c- L'épargne de l'Etat

- C'est l'épargne de l'Etat: l'excédent des recettes publiques ordinaires (essentiellement fiscales) sur les dépenses ordinaires (exemple : traitement des fonctionnaires, achat de fournitures, dépenses de la dette ...).
- L'épargne publique peut être positive ou négative (capacité de financement ou besoin de financement).

Exemple : Charges et ressources du trésor en 2003 et 2004

En million de Dh	2003	2004
<i>Recettes ordinaires</i>	109 386	116 604
<i>Impôts directs</i>	33 363	36 468
Droits de douane	10 670	11 412
Impôts indirects	41 890	43 901
Enregistrement et timbre	5 296	5 505
Monopoles et exploitations	5 038	7 132
Domaines	184	175
Autres recettes	3 409	3 246
Privatisation	6 308	5 208
Recettes de certains comptes spéciaux du trésor	3 228	3 557
<i>Dépenses ordinaire</i>	97 545	54 604
<i>Fonctionnement</i>	75 305	79 838
Intérêts de la dette publique	17 351	17 397
Subventions des prix	4 889	6 802
<i>Solde ordinaire ou épargne publique</i>	11 841	12 567
<i>Dépenses d'investissement</i>	19 818	22 059
<i>Déficit des comptes spéciaux du trésor</i>	5 860	4 843
<i>Besoin de financement</i>	- 13 837	- 14 335

Commentaire :

- L'épargne publique, pour les deux années, est insuffisante pour couvrir les dépenses d'investissement , d'où un besoin de financement pour les deux années.

3- Mobiles de l'épargne

a- Epargne volontaire / épargne forcée

L'épargne volontaire est une épargne constituée volontairement par un agent économique. C'est le résultat de sa propre décision.

L'épargne forcée est réalisée par un agent économique suite à la décision d'un autre agent économique.

Exemple : prélèvements obligatoires effectués par l'Etat, impôts directs (IGR, I.S) , impôts indirects (T.V.A), cotisations sociales...

b - Epargne de précaution ou de sécurité

Cette épargne effectuée pour faire face aux risques éventuels (maladie, perte d'emploi ...).

Les cotisations sociales prélevées par les organismes de sécurités sociale peuvent être considérées comme une épargne de précaution, bien que forcée.

c - Epargne spéculative

C'est une épargne effectuée dans le but de réaliser des plus – values (achat d'actions, de bijoux, de logement dans l'espoir de voir leurs prix augmenter).

4- Déterminants de l'épargne

L'épargne des ménages dépend de :

- La variation du revenu :

- **l'inflation** : en période d'inflation les ménages augmentent leur épargne pour conserver la valeur réelle de leurs encaisses destinées aux transactions ultérieures et qui se déprécient à cause de l'inflation.

- **L'investissement** : quand un ménage achète ou construit un logement, il diminue sa consommation, il augmente donc son épargne.

- **Le crédit à la consommation** : quand le crédit à la consommation est bon marché, la consommation augmente au détriment de l'épargne.

- **Le taux d'intérêt** : en général influence l'épargne des ménages, un taux bas décourage l'épargne et inversement, il l'encourage.

D'autre part, l'épargnant compare le taux d'intérêt nominal au taux d'inflation :

$$\text{Taux d'intérêt réel} = \text{taux d'intérêt nominal} - \text{taux d'inflation}.$$

Un taux d'intérêt réel positif encourage les placements à revenu fixe.

Un taux d'intérêt réel négatif décourage l'épargnant qui préférerait garder ses liquidités.

5- L'épargne nationale

$$\text{E. N. B} = \text{RNBD} - \text{consommation finale nationale}$$

Exemple :

Répartition du revenu national brut disponible (R. N. B. D)

Millions de dirhams courants	2003	2004
R. N. B. D.	452 147	481 951
Consommation finale nationale	335 827	361 002
Epargne nationale brute	116 320	120 949

Rapport de BANK AL MAGHRIB ; Année 2004

- Calculer le taux d'épargne nationale
- Calculer la propension marginale à épargner
- commenter

Taux d'épargne : (ENB/ RNBD) x 100

en 2004 : (120 949/ 481 951) x100 = 25,09%

C taux indique la part du revenu disponible qui est consacrée à l'épargne. On appelle ce taux : *propension moyenne à épargner*.
La propension marginale à épargner = (Δ épargne / (Δ revenu))
En 2004 : (120 949 - 116 320) / (481 951 - 452 147) = 0,15

Chapitre 4 Le marché

Ce chapitre s'articulera autour des points suivants :

- Définition du marché
- Composantes
- Équilibre du marché
- Elasticité – prix
- Formes de marché

I- Notion de marché

- Un marché est le lieu de rencontre entre l'offre et la demande d'**un bien**
- La *rencontre* entre l'offre et la demande détermine une *quantité* échangée et un *prix* de vente
- *Chaque bien est vendu et acheté sur son marché particulier où se détermine son prix*

II- Les composantes du marché

1- La demande

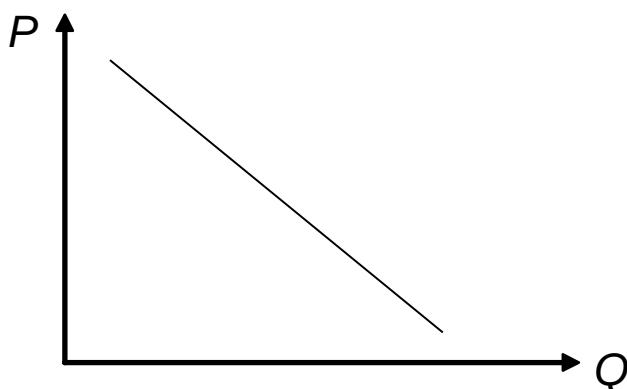
- Les diverses quantités d'un bien que les consommateurs veulent et peuvent acheter à différents prix durant une période donnée
- Exemple : les quantités demandées de DVD en fonction des prix sont comme suit

Prix (DH)	Quantité demandée (DVD /mois)
50	300
100	250
150	200
200	150
250	100

□ Loi de la demande

- A mesure que le **prix** augmente, la **quantité demandée** diminue
- A mesure que le **prix** diminue, la **quantité demandée** augmente

- Loi fondamentale de la demande: il existe une relation négative entre le prix d'un bien et les quantités demandées
- La courbe de demande
- La quantité demandée varie en fonction du prix : $Q_x = f(P_x)$
 - Chaque point de la courbe de demande représente la quantité demandée, durant une période donnée, pour un prix donné
 - **La courbe** entière représente la **demande**
 - **Un point** de la courbe représente la **quantité demandée** à un prix donné
- La courbe de demande est décroissante à cause de la loi de la demande



- Les exceptions de la loi de la demande
 - Cas des produits de première nécessité
 - Cas de l'effet de snobisme
 - L'achat par anticipation

2- L'offre

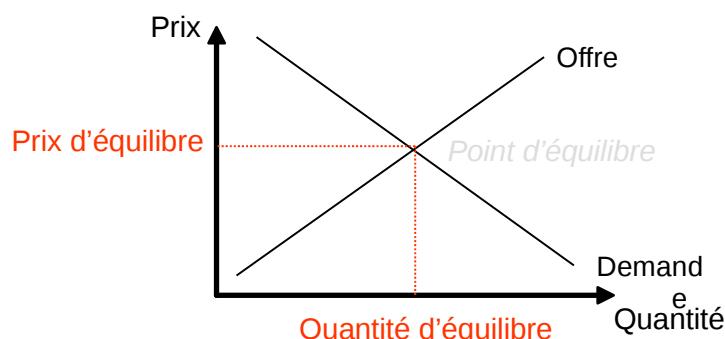
- **Définition de l'offre**
 - Diverses quantités d'un bien qu'un ou des vendeurs sont en mesure d'offrir au consommateur à des prix variés durant une période donnée
- **Loi de l'offre**

Exemple

Prix	Oté offerte
50	40
100	80
150	120
200	160
250	200

- Si le prix d'un bien augmente, la quantité offerte augmente et inversement
- Il y a une relation positive entre le prix et la quantité offerte
- L'offre est une fonction croissante du prix
- **Pourquoi?** : Si le prix augmente, des producteurs déplaceront leur production vers ce bien ou de nouveaux producteurs apparaîtront car c'est plus profitable
- **Les exceptions de la loi de l'offre**
 - Difficultés de stockage
 - Pleine utilisation des capacités de production

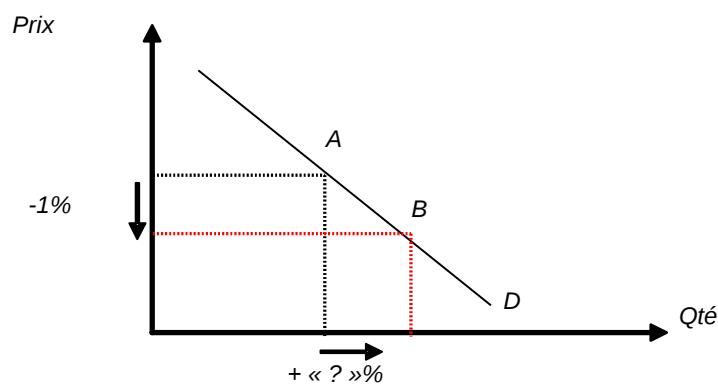
3- Équilibre de marché



- **L'équilibre du marché** est le point où les deux courbes d'offre et de demande se confondent
- Le prix défini par le point d'équilibre est appelé **prix d'équilibre**
- La quantité définie par le point d'équilibre est appelée **quantité d'équilibre**
- **d'équilibre**

4- L'élasticité prix de la demande

- L'élasticité prix de la demande permet de déterminer la réaction des consommateurs à des changements de prix
- **Ex 1 :** De combien va augmenter la demande lorsque le prix des billets d'avion baisse de 1%?
- **Ex 2 :** Quel est l'effet sur la demande de travail d'une augmentation du coût du travail horaire de 1%?
- **L'élasticité prix de la demande mesure la variation en % de la quantité demandée suite à une variation du prix de marché de 1%**



- E_p est négative car la courbe de demande a une pente négative

$$e_{Pd}^A = \frac{\frac{\Delta Q_A^d}{Q_A^d}}{\frac{\Delta P_A}{P_A}} = \frac{\Delta Q_A^d}{\Delta P_A} \frac{P_A}{Q_A^d}$$

Variation relative (en %) de la quantité demandée du bien A

Variation relative (en %) du prix du bien A

- **Exemple** : Demande de glaces
- Supposons que lorsque le prix d'un cornet de glace passe de 20 DH à 25 DH, la quantité demandée chute de 10 à 8 cornets

$$E_p = \frac{\frac{(Q_1 - Q_0) * 100}{Q_0}}{\frac{(P_1 - P_0) * 100}{P_0}} = \frac{\frac{(8 - 10) * 100}{10}}{\frac{(25 - 20) * 100}{25}} = \frac{-20}{25} = -0,8$$
- Une augmentation du prix des glaces de 1% entraîne une baisse de la quantité demandée de 0,8%
- Une augmentation du prix des glaces de 10% entraîne une baisse de la quantité demandée de 8%

- La demande d'un bien est dite ***élastique*** si la quantité demandée par le consommateur varie *substentiellement* à une variation du prix
- La demande d'un bien est dite ***inélastique*** si au contraire la quantité demandée par le consommateur varie *peu* à une variation du prix
- La demande d'un bien est dite ***rigide*** ou ***parfaitement inélastique*** si la quantité demandée par le consommateur ***n'est pas sensible*** aux variations du prix

□ Classes d'élasticités

□ Parfaitement élastique	$ E_d = \square$
□ Elastique	$ E_d > 1$
□ Unitaire	$ E_d = 1$
□ Inélastique	$ E_d < 1$
□ Parfaitement inélastique	$ E_d = 0$

Tout dépend de la forme de la courbe de demande

- **Les déterminants de l'élasticité prix de la demande**
- *La nature des biens* : « Biens essentiels » ou « Biens de luxe »
 - La demande des biens essentiels est *inélastique* voire *rigide*
 - **Ex** : Prix des consultations médicales
 - La demande des biens de luxe est *élastique* voire *très élastique*
 - **Ex** : Prix des voitures de luxe
- *Existence de substituts proches*
 - La demande des biens qui ont des substituts proches tend à être *élastique*
 - **Ex** : Pepsi / Coca cola ; Beurre / margarine

III- les régimes de marché

- La théorie néoclassique du comportement du producteur et du consommateur explique comment le prix d'équilibre et la quantité échangée sont déterminés dans une structure de marché hypothétique de *concurrence pure et parfaite* (CPP)
- Les marchés réels ne satisfont pas à l'ensemble des conditions posées par le modèle de CPP
 - De l'incomplète vérification des hypothèses de la CPP résulte l'explication des structures de marché en termes de *concurrence imparfaite*
- La théorie de la *concurrence imparfaite* distingue trois principales structures de marché
 - Le monopole
 - La concurrence monopolistique
 - L'oligopole

A- La concurrence pure et parfaite

- La structure de marché en CPP repose sur 5 conditions hypothétiques
- **L'atomicité** : il existe un grand nombre d'acheteurs et de vendeurs, aucun ne pouvant influencer le marché
- **L'homogénéité** des produits: le produit est considéré comme identique par tous les acheteurs. Le seul critère de choix est donc le prix
- **La libre entrée et libre sortie** : tout producteur et tout acheteur sont libres d'entrer sur un marché et d'en sortir
- **La mobilité** : les facteurs de production peuvent se déplacer librement d'un marché à un autre
- **Transparence** : l'information est parfaite, c'est à dire connue de tous et sans coût

- En situation de CPP, le prix est fixé par la confrontation de l'offre et la demande sur le marché
 - Les vendeurs ne décident pas le prix auquel le bien ou le service qu'ils produisent sera vendu
 - Le prix s'impose aux entreprises
 - *Les entreprises sont donc prêneuses de prix ou « Price takers »*
 - Elles produisent seulement une infime quantité de la production totale du marché
 - Leur produit n'est en rien différent des produits des autres compétiteurs
 - *Les marchés réels ne fonctionnent pas comme le cadre posé par la CPP*
 - *D'autres structures de marché plus réalistes prévalent dans la réalité*

B- Les formes de concurrence

- Un marché n'est pas toujours constitué d'une multitude d'offreurs et d'acheteurs. Il existe plusieurs cas de figure (tableau de Stackelberg):

Offreurs	Acheteurs	Un seul	Un petit nombre	Un grand nombre
Un seul		Monopole bilatéral	Monopsone contrarié	Monopsone
Un petit nombre		Monopole contrarié	Oligopole bilatéral	Oligopsone
Un grand nombre		Monopole	Oligopole	CPP

a- Le monopole

- Un monopole est caractérisé par les situations suivantes :
 - L'existence d'un seul producteur d'un bien ou d'un service
 - L'existence d'importantes barrières à l'entrée sur le marché
- *Un monopole est un marché qui produit un B/S pour lequel il n'existe pas de substitut proche, et où le seul fournisseur est protégé contre la concurrence par une barrière qui empêche l'entrée de nouvelles entreprises*
- Dans le cas d'un monopole, le prix n'est pas fixé par le marché
- Le monopole est seul face à la demande et connaît le prix maximum que les consommateurs sont prêts à payer pour acquérir le B/S qu'il offre sur le marché
- *L'entreprise se domine le marché : elle est « faiseur de prix » ou « Price maker »*
- Le monopole maximise son profit en produisant une quantité telle que son coût marginal de production est inférieur au prix payé par le consommateur

- Deux principales situations sont à l'origine du monopole
 - Absence de substituts proches au B/S produit par le monopole
 - Existence de barrières à l'entrée légales et naturelles protégeant le monopole contre l'arrivée sur le marché de concurrents potentiels
- *Le monopole légal*
 - Un monopole légal est un marché où l'entrée et la concurrence sont restreintes par
 - Des licences de l'Etat qui donnent le pouvoir à un producteur d'offrir un B/S
 - Des brevets, des droits d'auteurs qui donnent le pouvoir d'exploiter une invention pendant une période donnée (**Ex:** industrie pharmaceutique)
 - La détention d'une part importante d'une ressource clé
- *Le monopole naturel*
 - Une situation de monopole naturel existe lorsqu'une seule entreprise peut produire un bien ou un service pour tout un marché à un coût plus bas que ne pourraient le faire deux entreprises ou plus
 - Situation fréquente dans le domaine des réseaux de distribution (**Ex :** le marché des télécommunications; la distribution de l'eau, etc.)
 - **Caractéristiques** : coûts fixes très importants et coût marginal faible (voire même nul) et constant
 - *Un monopole naturel existe lorsqu'il y a des économies d'échelle pour toute production étant donné la taille du marché (cf. diapo suivante)*
 - *Dans ces circonstances, le marché va tendre naturellement vers un monopole naturel et la structure des coûts empêche l'entrée de concurrents potentiels (barrières à l'entrée)*
- *Les effets économiques du monopole*
 - Le monopole est inefficace : il contribue à réduire le bien-être de la collectivité en créant une situation de *mauvaise allocation des ressources*
 - Contrairement au cas de la concurrence, le monopole fixe *les prix à un niveau élevé* par rapport au coût marginal
 - Du point de vue des consommateurs, un tel prix fait que l'existence du monopole n'est pas souhaitable
 - Du point de vue des propriétaires d'entreprises en situation de monopole, un tel prix est au contraire souhaitable car il permet de réaliser des sur-profits (rentes)
 - Des prix élevés ont pour conséquences des quantités faibles et limitées
 - Pas de stimulation à *innover*
 - Pas de stimulation à *mieux s'organiser*

b- La concurrence monopolistique

- La concurrence monopolistique est une forme de concurrence hybride entre la CPP et le monopole
- Chaque entreprise d'une industrie propose **un produit différent** de ceux de ses concurrents (taille, forme, caractéristiques) mais de qualité et de prix comparables
- Il y a **concurrence monopolistique** lorsque les 3 conditions suivantes sont réunies :
 - Il y a libre entrée et libre sortie des firmes dans l'industrie : à LT, le sur-profit = 0
 - Chaque firme dispose de sa propre clientèle : cette clientèle dépend du nombre de concurrents sur le marché et du degré de différenciation de leurs produits
 - Chaque entreprise considère les prix de ses concurrents comme donnés. Elle ignore donc l'impact de son propre prix sur celui des autres firmes
 - Les entreprises n'ont pas de comportement stratégique, en raison du grand nombre de concurrents présents sur le marché
 - Chaque firme détient *un monopole* d'innovation sur son produit ((marque, différence de présentation et d'emballage, de la localisation géographique, des conditions de crédit, service après vente, étendu du réseau commercial...))
 - Cependant, ce *monopole* est *relatif* car les produits sont tout de même proches
 - En concurrence monopolistique, l'élasticité prix de la demande est plus ou moins inélastique
 - Si le producteur augmente le prix de son bien au-dessus de celui de ses concurrents, la demande résiduelle (spécifique au producteur) ne tombe pas à zéro
 - L'entreprise dispose donc d'un certain pouvoir de marché et par conséquent d'une certaine liberté sur le prix

- Cette structure de marché est intéressante car l'entrée de nouveaux producteurs sur le marché favorise les consommateurs pour deux raisons :
 - du fait **de la baisse de prix** qu'elle implique
 - et de **l'accroissement de la diversité des produits** offerts

- **Exemple**

Sur le marché des assembleurs de PC sans marque, de nombreuses petites firmes proposent des produits quasiment identiques. Cette faible différenciation explique que chacune ne sert qu'une clientèle restreinte, qui passe facilement à la concurrence si elle trouve un fournisseur meilleur marché. Sur le marché des PC de marque, plus différencié, le nombre de firmes est plus restreint. La clientèle de chacune est plus importante et plus fidèle à la marque, car elle accorde plus d'importance à la qualité du produit et aux services qui y sont associés, et moins au seul prix

c- L'oligopole

- Situation où un *nombre limité* d'entreprises se partage un marché
- Situation caractérisée par une forte *interdépendance* entre les entreprises
- Chaque entreprise considère la réaction des autres lorsqu'elle fixe son volume de production
- Jeu stratégique entre les firmes qui essaient d'influencer le niveau de production des autres
- Différentes *interactions stratégiques* peuvent apparaître entre les entreprises en cas d'oligopole
 - Concurrence totale
 - Stratégie coopérative sous forme de Cartel
 - Stratégie non coopérative séquentielle (avec présence d'un Leader)
 - Stratégie non coopérative simultanée

- **L'oligopole : les différentes stratégies**
- **Stratégie coopérative:** les entreprises cherchent à s'entendre en formant une coalition visant à maximiser le profit joint de tous les membres du « cartel »
- **Stratégie non coopérative séquentielle:** une entreprise fixe autoritairement le prix ou sa quantité produite alors que les autres se contentent de suivre la décision prise par le leader en considérant son choix comme une donnée exogène
- **Stratégie non coopérative simultanée:** le choix est effectué de manière simultanée par les entreprises qui essaient d'anticiper la décision prise par leurs concurrents

Annexes

d. Biographie de Maslow

Né à Brooklyn, New York, Maslow est le fils d'immigrants russes juifs qui se sont installés aux États-Unis. Il étudia à l'Université de Wisconsin où il obtint son doctorat de psychologie en 1934. Au cours de sa carrière, Maslow s'est intéressé principalement aux motivations « supérieures » de l'homme dans sa hiérarchie (l'accomplissement de soi) et aux états de plénitude (expériences paroxystiques), ainsi qu'aux fondements de la santé psychique.

- Sa hiérarchie des besoins signifie que l'homme n'atteint le plein développement de son psychisme que s'il est satisfait sur tous les plans : physiologie, sécurité, amour (appartenance), estime (reconnaissance) et accomplissement de soi.
- Il est l'auteur de plusieurs livres et de beaucoup d'articles. Les plus connus sont :
- *Motivation and Personality* (1954, réédité 1970)
- *Toward a Psychology of Being* (1968)
- *The Farther Reaches of Human Nature* (1971)
- Un propos souvent cité et qui lui est attribué est :
- « *If the only tool you have is a hammer, you tend to see every problem as a nail* » (Tout ressemble à un clou pour qui ne possède qu'un marteau), qui stigmatise la déformation professionnelle souvent inconsciente.

b- Application sur l'investissement

Application La mécanique de l'investissement

Quand une entreprise acquiert un bien destiné à rester durablement en son sein, elle réalise un Elle n'affecte pas cette dépense dans son compte résultat, mais comme augmentation de son patrimoine. Dans le cas de l'investissement, à l'exception des brevets et marques et de la recherche – développement, il n'est pas évident a priori de classer une dépense comme dépense courante ou investissement. C'est le cas pour la formation et les dépenses de publicité.

**Source : Alternatives Economiques ; Février 1996 – Texte adapté
Document II :**

L'investissement en ressources humaines est devenu aujourd'hui au moins aussi important que l'investissement matériel ou infrastructurel
D'où l'importance de la mobilisation et de la motivation de nos ressources humaines par une meilleure adéquation besoins – ressources dans notre pays.

Source : Gestion, Ressources Humaines ; N°5.

Travail à faire :

- 1° - Compléter le document 1 ;**
- 2° - Relever des deux documents quatre exemples d'investissement immatériel.**

3° -Expliquer les expressions soulignées :

a – dans le document 1.

b – dans le document 2 .